

REVUE



DE LA

NUMISMATIQUE BELGE.



TOME II.



A BRUXELLES.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE DE A. VAN DALE,

RUE DES CARRIÈRES, N° 50.

—
1846.

Renaix, le 8 mai 1844.

A Mr. l'abbé L.-J. Louis, Secrétaire de la société de numismatique belge, à Tirlemont.

L'intéressant *Recueil* publié sous votre direction ayant spécialement pour objet de faire connaître tout ce qui a rapport à la numismatique, je pense que vous accueilleriez avec plaisir quelques détails, touchant une trouvaille de monnaies du moyen-âge, récemment faite dans les environs de notre ville. S'ils n'ont pas le mérite de faire connaître des monnaies inédites ou peu connues, ils apprendront du moins quel est le sort que subissent le plus souvent des pièces rares ou inédites, par l'ignorance, de ceux qui en font la découverte.

La terre recèle dans son sein bien des trésors, des monuments du plus haut intérêt, mais une très faible partie échappe aux nombreuses chances de destruction qui les attendent même à la suite de leur exhumation. Une expérience de quelques années m'en a beaucoup appris sous ce rapport. Les recommandations les plus précises ont bien souvent été sans fruit et ce fut encore ici le cas.

Le 8 mars dernier, vers les neuf heures du matin, le nommé Jean Vandendaele occupé, avec deux ouvriers, à défricher une partie de bois dite *Doorne-Taillie*, appartenant à Mr. Van Hoobrouck-de Mooreghem-de Fiennes, et située sur le territoire de *Renaix*, au lieu dit *Muziekberg*, versant occidental de la montagne, au pied du ci-devant *Vignoble modèle*, trouva, à 0,15 centimètres environ de profondeur, un petit sac en grosse toile; contenant un grand nombre de petites pièces de monnaie soudées entre elles et formant une masse compacte du poids de plus d'un demi-kilogramme. Un pre-

mier coup de pioche lancé dans le dépôt en avait détaché quelques pièces avec des lambeaux du sac. On ramassa ces pièces, et aussitôt on se mit à la recherche du trésor qui fut bientôt découvert. Vandendaele s'en empara, et reçut la visite de ses voisins, qui tous énonçaient leur avis sur la nature du métal, l'âge des pièces, etc.; mais non sans en avoir au préalable brisé une bonne partie. Le fils d'un cultivateur des environs en détruisit au moins une centaine pour sa part. Il va sans dire qu'on s'attaquait de préférence aux pièces les mieux marquées. N'est-il pas à déplorer que Vandendaele ne soupçonnât même pas la valeur que cette masse de pièces pouvait avoir comme métal, et qu'il était si facile de réaliser en les vendant au poids? La couleur verte qu'avaient prise les monnaies sous une couche très épaisse d'oxide, lui faisait croire, me dit-il, *que le métal était consommé*. Cette opinion n'est malheureusement que trop accréditée chez les campagnards, et les orfèvres en font bien souvent leur profit. Il était environ trois heures de l'après-dinée lorsque je fus informé de la trouvaille. Je m'empressai de me rendre sur les lieux, mais il était déjà trop tard : je n'arrivai que pour regretter la perte d'une foule de belles monnaies dont les débris jonchaient le sol de la maison de Vandendaele. Je trouvai cependant encore quelques pièces entières qu'un mauvais état de conservation ou une épaisse couche de rouille avait préservées contre une sauvage curiosité. J'appris que quelques monnaies avaient été emportées par des visiteurs plus sages. Je parvins à me les procurer toutes, sauf une dizaine, que j'ai eu la satisfaction de voir entre les mains d'autres amateurs. Voici les types que j'ai reconnus tant sur les pièces conservées que sur les fragments que j'ai pu examiner :

CHARLES VII, ROI DE FRANCE,

DE 1422 A 1461 :

Des gros d'argent et des deniers noirs dauphinois (ces derniers en grand nombre).

LOUIS DE BOURBON, PRINCE-ÉVÊQUE DE LIÈGE,

DE 1456 A 1482 :

Des plaquettes ou demi-escalins et des pièces de trois sols.

CHARLES-LE-TÉMÉRAIRE, DUC DE BOURGOGNE,

DE 1467 A 1477.

Des doubles briquets, des briquets et demi-briquets (quelques-uns avec la date de 1474), des patards, demi-patards et quarts de patards ou liards.

MARIE DE BOURGOGNE,

DE 1477 A 1482 :

Des doubles briquets, des briquets et demi-briquets, des gros et des deniers d'argent.

A l'exception de quelques monnaies frappées pour le Brabant et le Limbourg et pour la Hollande, toutes celles de Charles-le-Téméraire et de Marie de Bourgogne l'étaient pour la Flandre.

Il y a lieu de croire que ce dépôt renfermait beaucoup d'autres types encore. Je crois ne pas me tromper en portant à trois cents le nombre de pièces qui en faisaient partie : un huitième au plus en a été sauvé.

Ce petit trésor a dû être enfoui vers la fin du XV^e siècle. Les gros et deniers de Marie de Bourgogne qui formaient la majeure partie du dépôt, et les monnaies de Louis de Bourbon étant à fleur de coin, donnent la date approximative de l'enfouissement. Les monnaies de Charles VII étaient presque frustes, tant elles étaient usées par le frottement. Nous avons remarqué que les pièces de bon aloi tombaient en pièces, sous la plus légère pression, tandis que celles fortement

alliées de cuivre n'étaient que peu altérées par l'oxide (1). Quant au sac qui contenait les monnaies, nous pouvons dire qu'il offrait une résistance qu'on n'aurait jamais osé lui supposer après un si long séjour (environ quatre siècles) dans le sol humide.

Agrérez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée,

E. JOLY.

(1) Le contraire arrive toujours. L'argent fin s'oxide très peu dans la terre; les alliages de cuivre et d'argent sont très facilement détruits par l'oxidation. Quant à la conservation du sac, dans un sol humide, elle est tout à fait inexplicable, nous allons dire miraculeuse. (*Note de la rédaction*).

